

DE L'HOMMAGE À L'ÉLOGE : CONTRIBUTION À
L'ÉDIFICATION DU MYTHE DU « PATRIARCHE » PAR
CONDORCET. L'ÉDITION DE KEHL ET LA *VIE DE VOLTAIRE*

Linda Gil

Université Paris-Sorbonne

Figure militante du parti philosophique, Voltaire vieillissant livre en effet l'image, populaire et contestée, d'un sage vieillard respecté par une foule d'amis, d'admirateurs, de disciples. Cette posture patriarcale de chef de clan, à la fois sacré et puissant, demeure toutefois symbolique, presque convenue, parfois même peut-être ironique. S'il incarne toutefois, il est vrai, une figure vénérable fédérant, autant que possible, la fraternité philosophique, Voltaire a représenté une figure proprement paternelle pour l'un de ses admirateurs : à vingt-sept ans, Marie-Jean-Antoine-Nicolas de Caritat, marquis de Condorcet, devient véritablement le fils spirituel, le disciple de Voltaire, alors âgé de soixante-seize ans. Tout au long de leur relation, pendant huit ans, du vivant de Voltaire, puis après sa mort, Condorcet, nourri de l'œuvre de Voltaire au point de se confondre parfois avec lui¹, fait corps avec son père spirituel, le défendant, le soutenant, le conseillant, le morigénant, le consolant. Voltaire et Condorcet ont choisi pour nom de code, dans leur correspondance, « le vieux Raton » et « Bertrand », d'après la fable de La Fontaine intitulée « Le Singe et le Chat ». Cette complicité et cette solidarité, fondées sur une amitié durable et une communauté de vues économiques, politiques et philosophiques, prennent finalement la forme, à la mort de Voltaire en 1778, d'un double hommage : une édition des œuvres complètes, réalisée à Kehl, à la frontière allemande, de 1780 à 1789, et une biographie, qui en constitue le dernier volume, livrée en 1790. Directeur littéraire de l'édition réalisée sous l'égide de Beaumarchais, « correspondant » officiel de la « Société littéraire typographique » fondée pour la circonstance, Condorcet livre dans les commentaires qu'il rédige en marge de l'œuvre de Voltaire et, surtout dans l'ultime volume, intitulé *Vie de Voltaire*, entièrement de sa plume, une image fondatrice du grand homme, en ce sens

¹ Voir par exemple la polémique au sujet de la publication des *Lettres d'un théologien*, en 1774.

qu'elle contribue à la construction, nous semble-t-il, du mythe du patriarcat. Fort de ce patronage, Condorcet, tout en poursuivant le combat voltairien des Lumières, élabore sa propre réflexion philosophique, comme nous tenterons de le montrer ici.

DE L'HOMMAGE À L'ÉLOGE

154

L'histoire de la rencontre entre les deux hommes est bien connue. Je rappelle quelques faits : à la demande pressante de Julie de Lespinasse², Condorcet accepte d'accompagner D'Alembert pour un voyage en Italie, prescrit par ses amis pour soigner sa dépression. Le 3 août 1770, D'Alembert écrit à Frédéric de Prusse pour lui demander « une grâce pour la philosophie »³. Il s'agit de trouver des fonds. Frédéric accepte et envoie l'argent dès le 18. Sur les six mille livres, les deux voyageurs n'en dépenseront que mille cinq cents⁴. Le voyage en Italie n'aura pas lieu, mais D'Alembert et Condorcet passent deux semaines à Ferney, du 23 septembre au 9 octobre 1770, pendant lesquelles se noue entre D'Alembert et Voltaire, qui se connaissent déjà, mais surtout entre Voltaire et Condorcet, une relation d'admiration réciproque, humaine et intellectuelle et de chaleureuse amitié. « J'ai trouvé Voltaire si plein d'activité et d'esprit, qu'on serait tenté de le croire immortel, si un peu d'injustice pour Rousseau et trop de sensibilité aux sottises de Fréron, ne faisaient apercevoir qu'il est homme »⁵, rapporte Condorcet à Turgot, dès le 27 novembre, quelques jours après le retour des deux voyageurs à Paris. Voltaire, de son côté, livre ses premières impressions à Grimm, le 10 octobre 1770, alors que les deux encyclopédistes sont en route vers le Midi :

Mon cher prophète, je suis le bonhomme Job, mais j'ai eu des amis qui sont venus me consoler sur mon fumier [...] il est très peu de gens de ces temps-ci que l'on puisse comparer à M. d'Alembert et à M. de Condorcet. Ils m'ont fait oublier tous mes maux ; je n'ai pu malheureusement les retenir plus longtemps, les voilà partis, et je cherche ma consolation en vous écrivant autant que mon accablement peut me le permettre⁶.

2 Dans une lettre datée du 27 juillet 1770. À ce sujet, voir l'article d'Anne-Marie Chouillet et de Pierre Crépel, « Un voyage d'Italie manqué ou trois encyclopédistes réunis », *Recherches sur Diderot et l'Encyclopédie*, n° 17 (1994), p. 9-53.

3 Bibliothèque de l'Institut, ms 1786, f° 210-212. Lettre citée dans A.-M. Chouillet et P. Crépel, « Un voyage d'Italie manqué », art. cit., p. 16.

4 D'Alembert renverra scrupuleusement les quatre mille cinq cents livres restantes au roi de Prusse dès leur retour.

5 D16791.

6 D11984.

De 1770 à 1778, la relation entre Voltaire et Condorcet se renforce, notamment lors de la crise liée à la réforme des parlements de 1771. Voltaire soutient la réforme, mais la critique des autres philosophes se déchaîne contre lui, qu'on accuse d'opportunisme et d'inconséquence. Condorcet s'engage personnellement pour défendre Voltaire : « C'est parce que Voltaire est vivant qu'il eût été beau de le louer. Je ne pardonnerai pas aux gens de lettres d'abandonner un grand génie, l'implacable ennemi de la tyrannie et de la superstition », écrit-il à Mme Suard, sa confidente⁷. Mais la relation filiale entre les deux hommes s'élabore véritablement dans les années 1773-1775, autour de l'affaire de la réhabilitation du chevalier de La Barre et d'Étallonde, fruit d'une étroite collaboration et d'une amitié personnelle⁸. Du disciple au maître, la relation a évolué, Voltaire saluant et admirant à son tour les qualités et les travaux du jeune Condorcet. Parfois même, la correspondance entre les deux hommes montre Condorcet en position de censeur, conseillant ou grondant son vieux maître, à propos des critiques qu'il adresse à l'œuvre de Montesquieu ou de sa dernière pièce, *Irène*.

Quelques mois à peine après la mort de Voltaire, en novembre 1778, le libraire Panckoucke fait appel à Condorcet et le nomme directeur scientifique et littéraire de l'édition complète des œuvres de Voltaire, qu'il cherche à réaliser depuis 1777. C'est finalement Beaumarchais qui rachète au libraire parisien les droits sur les textes de Voltaire. Condorcet demeure le maître d'œuvre dans la nouvelle équipe réunie par Beaumarchais. Dans un lieu incertain, le fort de Kehl, à la frontière française, sur le territoire du Margrave de Bade, Beaumarchais, le financier et l'entrepreneur, « correspondant » d'une « Société littéraire typographique » fondée pour la circonstance, installe une imprimerie géante, pionnière, dissidente, qui fonctionne de 1781 à 1790 pour imprimer les soixante-dix volumes d'une édition in-8° et les quatre-vingt douze volumes d'une édition in-12 de l'œuvre complet des écrits de Monsieur de Voltaire, édition qu'ils ont voulue « aussi belle, aussi complète, aussi exacte que les circonstances ont pu le permettre »⁹. Face aux nombreuses manifestations de la censure et de l'opposition idéologique et religieuse, Condorcet, comme Beaumarchais, a défendu l'édition de Voltaire, pamphlets contre mandements.

7 Lettre du 30 juin 1771, citée par L.-A. Boiteux, « Voltaire et le ménage Suard », *SVEC*, n° 1 (1955), p. 19-109 (ici p. 42).

8 À ce sujet, voir David Williams, « The Voltaire-Condorcet relationship and the defence of d'Étallonde », dans U. Kölvig et Ch. Mervaud (dir.), *Voltaire et ses combats*, Oxford, Voltaire Foundation, 1997, 2 vol., t. 1, p. 527-538.

9 « Préface », dans *Œuvres complètes de Voltaire*, Kehl, Société littéraire typographique, 1785 [désormais, 1885], t. 1, p. x.

Selon nos investigations actuelles, il existe très peu voire pas de travaux sur le rôle proprement scientifique, éditorial et littéraire de Condorcet, sur ses relations avec Beaumarchais et sur le reste de l'équipe, le libraire parisien Nicolas Ruault, le lettré lillois Jacques Joseph Marie Decroix, l'administrateur de Kehl Jean-François Le Tellier. Dans la Préface générale à l'édition de Kehl, les éditeurs, dirigés par Condorcet, font profession d'impartialité : « Sans adopter ni blâmer les opinions de notre auteur sur une infinité d'objets, nous nous sommes sévèrement renfermés dans notre devoir d'éditeurs : être impartiaux et fidèles est ce que l'Europe attend de nous ; le reste nous est étranger »¹⁰. Le projet de l'édition posthume des œuvres complètes représente un double devoir pour les admirateurs et disciples de Voltaire : il s'agit de lui rendre hommage, mais aussi de continuer d'agir pour la diffusion de son œuvre et de sa pensée. Le modèle éditorial de l'édition de Kehl montre que l'œuvre est pensée à travers la vie de l'homme, exemplaire, fondée sur l'image de l'homme de bien, le patriarche respectable, dont il s'agit de démontrer le génie littéraire mais surtout l'engagement humaniste. Pour Condorcet, Voltaire a fait de sa vie un chef-d'œuvre, surtout à partir de 1762, où il se consacre à l'affaire Calas, et un modèle pour les générations à venir, celui de « l'intellectuel » engagé dans « des actions de cette bienfaisance courageuse et éclairée qui, en adoucissant les maux de quelques individus, sert en même temps l'humanité entière »¹¹.

La grande nouveauté de cette édition réside dans la publication de la correspondance de Voltaire, convoquée à cet effet : c'est un choix de quatre mille cinq cents lettres, retenues pour leur pertinence ou leur intérêt qui sont publiées en 1789, sur un total de dix mille lettres rassemblées par l'équipe éditoriale. Ainsi, la correspondance, à côté de l'œuvre, doit faire voir l'homme « tel qu'il a été dans tous les moments de sa vie »¹². Comme l'énonce l'avertissement placé en tête des volumes de correspondance¹³, il s'agit, par cette démarche radicalement nouvelle, de restituer l'unité et le sens de l'œuvre. La correspondance d'écrivain, inséparable de l'œuvre, relève d'une conception moderne : « Ce ne sera qu'en lisant cette édition complète, qui se prépare avec tant de soin, qu'on connaîtra tout entier cet homme qui fut véritablement extraordinaire en toute chose », annonce le prospectus de l'édition¹⁴. Pour Condorcet, artisan et maître d'œuvre de cette édition, la correspondance représente la clé de l'œuvre. Non seulement elle l'éclaire, mais elle en constitue le cautionnement moral et philosophique,

¹⁰ Condorcet, *Vie de Voltaire*, t. 85, p. 70, p. 56 (note de Beaumarchais).

¹¹ *Ibid.*, p. 82.

¹² *Recueil des Lettres de M. de Voltaire*, « Avertissement des éditeurs », t. 85, p. 52, p. ii.

¹³ Voir « Avertissement », dans *Correspondance générale de Voltaire*, Kehl, De l'imprimerie de la Société littéraire typographique, 1789, t. 52, p. i-iii.

¹⁴ Daté de janvier 1781, BnF, n.a.fr. 14300.

dans la perspective du combat que les philosophes réformateurs ont à livrer contre les dévots et les conservateurs. À la fois rétrospectif et prospectif, le combat a pour objet la réhabilitation d'un Voltaire condamné par les institutions politiques et religieuses. Plus encore, il s'agit de faire entendre la voix de son époque, en correspondance avec le *logos* voltairien, véritable chœur contestataire qui fait corps avec l'œuvre du patriarche de Ferney, « un homme vraiment unique, et digne par son génie et la singularité de ses talents d'être pour les philosophes un objet d'étude, comme il est un objet d'admiration pour tous les hommes impartiaux et éclairés »¹⁵, respecté et admiré dans toute l'Europe, « un grand homme qui vient de disparaître, dont le génie a conservé toute son autorité, dont les amis sont encore au milieu de nous »¹⁶. Il s'agit de combattre les adversaires de Voltaire, attachés à détruire sa réputation pour mieux discréditer son œuvre et sa pensée, tels ici le parlementaire d'Éprémèsnil : « Vers la tombe de M. de Voltaire s'avance, à pas lents mais sûrs, la postérité qui, dans l'écrivain le plus vanté, cherchera vainement l'homme de bien »¹⁷. Puisque la critique a opté pour cet angle d'attaque, Condorcet choisit de répondre par un monument hagiographique, qui vise à réhabiliter la réputation de Voltaire, « homme de bien », vieillard respectable, pour mieux diffuser sa pensée.

Sur le plan critique, l'édition comporte au total cinquante avertissements, ainsi que des notes très courtes, plus de trois cents, essentiellement historiques et politiques, au ton nettement militant. Le commentaire de Condorcet, situé aux marges du texte de Voltaire, est moins, en effet, un travail philologique ou même littéraire que politique, philosophique, disons même idéologique. Projetée vers l'avenir, l'édition même est un acte militant, une œuvre engagée tout entière dans la propagation des Lumières voltairiennes. Condorcet y insiste sur les progrès de la raison, de la lumière, de la tolérance. André Magnan relève qu'il « actualise le sens politique de la lutte contre le pouvoir clérical »¹⁸. Il procède à des mises à jour de faits géographiques, culturels ou politiques, signalant par exemple le recul de l'usage de la torture dans la plupart des régions du globe, dénonçant ainsi de façon militante la barbarie qui reste l'apanage de l'Occident chrétien. Dans cet effort posthume pour rendre opératoires la pensée et l'œuvre de Voltaire, Condorcet s'engage et milite avec Voltaire dans une filiation générationnelle et philosophique, tendu vers l'avenir et hissant l'œuvre de Voltaire au-dessus du tombeau. Son ambition est d'« opérer l'œuvre au-delà

15 « Préface », κ85, t. 1., p. viii.

16 *Ibid.*, p. ix.

17 Jean-Jacques Duval d'Éprémèsnil, cité par Condorcet, *Un ami de Voltaire à Monsieur d'Éprémèsnil au sujet d'un plaidoyer qu'il a prononcé au Parlement de Rouen, Paris, 1780*, dans *Les Voltairiens*, éd. J. Vercausse, Nendeln, KTO Press, 1978, 8 vol., t. III, p. 49.

18 A. Magnan, « Le Voltaire de l'édition de Kehl », *Europe*, n° 781 (1994), p. 6-15 (ici p. 10).

de l'œuvre »¹⁹. La structure même de l'édition, monument typographique parachevé par l'éloge final, révèle le caractère symbolique de cet hommage, « l'expression du devoir sacré d'un fils pour un père spirituel »²⁰. Pour les éditeurs de Kehl, les œuvres complètes de Voltaire, ce sont l'œuvre littéraire, la correspondance et la biographie formant, selon l'expression de Charles Coutel, « la dialectique complexe d'une vie, d'une œuvre et d'un combat »²¹. Pour Condorcet, la vie de Voltaire représente dès lors un véritable « texte à déchiffrer qui court à travers ses œuvres et les événements personnels et philosophiques d'une existence, et non d'une légende à constituer à côté ou au-dessus d'un personnage. La vie de Voltaire est le *textum* reliant le sens d'une existence, le sens d'un combat pour les Lumières et les œuvres voltairiennes »²². Appendice, addition, complément, à l'extrémité radicale du corpus voltairien se situe le texte de Condorcet. Il s'agit de faire de Voltaire un signe, à la fois typographique et philosophique.

158

POUR SUIVRE LE COMBAT

Le premier paragraphe de la *Vie de Voltaire*²³ constitue un manifeste : « La vie de Voltaire doit être l'histoire des progrès que les arts ont dus à son génie, du pouvoir qu'il a exercé sur les opinions de son siècle, enfin de cette longue guerre contre les préjugés, déclarée dès sa jeunesse, et soutenue jusqu'à ses derniers moments »²⁴. L'usage du verbe prescriptif « devoir » qui ouvre cette déclaration de principe énonce l'art poétique et la méthode de ce texte, qui

19 *Ibid.*

20 Élisabeth Badinter, Préface à la *Vie de Voltaire*, Paris, Quai Voltaire, 1994, p. 8.

21 C. Coutel, « La *Vie de Voltaire* de Condorcet », dans Ch. Cave et S. Davies (dir.), *Les Vies de Voltaire : discours et représentations biographiques, xviii^e-xxi^e siècles*, SVEC 2008:04, p. 337-343 (ici p. 339).

22 *Ibid.*, p. 337.

23 La date de rédaction de ce texte pose problème. La bibliographie mentionne une première publication réalisée à Genève en 1787 dont il ne reste pas de trace (voir É. Badinter, Préface à la *Vie de Voltaire*, éd. cit., p. 7) ; d'autres bibliographies donnent l'adresse de Londres et la date de 1786 (voir Ch. Mervaud, *Voltaire et Frédéric II : une dramaturgie des Lumières, 1736-1778*, SVEC, n° 234, 1985, p. 571). En l'état actuel de nos connaissances, nous ne pouvons nous référer qu'à l'édition de Kehl datée de 1789, livrée aux souscripteurs au printemps de 1790. Pourtant, un indice présent dans le texte évoque 1788, date de la publication des *Voyages du jeune Anacharsis* de Jean-Jacques Barthélémy. L'histoire de l'édition du texte suggère donc une édition (pirate ? autorisée ? séparée ?) de la biographie rédigée par Condorcet pour l'édition de Kehl, dont elle était appelée à parachever l'œuvre ainsi complétée par la *Vie*. Cependant, dans le plan initial de l'édition élaboré par J. Decroix, la *Vie de Voltaire* était appelée à ouvrir l'œuvre, et non à la clore. Voir à ce sujet A. Brown et A. Magnan, « Aux origines de l'édition de Kehl. Le Plan Decroix-Panckoucke de 1777 », *Cahiers Voltaire*, n° 4 (2005), p. 83-124.

24 Condorcet, *Vie de Voltaire*, t. 85, p. 70, p. 3.

s'annonce dès l'ouverture comme un discours épideictique. La rhétorique de l'éloge est bien à l'œuvre dans ce texte, construit sur une série d'amplifications, un lexique élogieux et des modalisateurs hyperboliques. Il répond à la définition d'Aristote, il distingue ce qui est beau de ce qui est vil, le « beau » et le « laid moral »²⁵. Il fait alterner des périodes narratives et descriptives, usant parfois d'un registre lyrique, d'antithèses ou d'interrogations oratoires. Il s'agit de persuader le lecteur, en jouant d'effets pathétiques et dramatiques. Dithyrambe, panégyrique, éloge épique, ce texte est surtout une défense de Voltaire : « Et si on songe que tous les collèges, toutes les maisons où se forment les instituteurs particuliers, sont dévoués au fanatisme ; que dans presque toutes les éducations on instruit les enfants à être injustes envers *Voltaire* »²⁶. Plus encore, faisant le bilan de la pensée philosophique de Voltaire, Condorcet fait l'éloge de la raison, fustige le fanatisme et la barbarie de la justice inique, et argumente en faveur de l'abolition de la torture et de la peine de mort. « Condorcet fait œuvre de philosophe, dans le cadre d'une défense des Lumières », précise C. Coutel²⁷. Au-delà du travail de mémoire, du témoignage personnel, de l'hommage filial, de l'éloge académique, dont on sait qu'il constitue un genre à part entière dans l'œuvre du secrétaire de l'Académie des sciences, Condorcet, adoptant une ligne chronologique, insère dans son texte un témoignage fondamental, celui de sa génération, formée par la lecture déterminante entre toutes des *Lettres philosophiques*. « Cet ouvrage fut parmi nous l'époque d'une révolution ; il commença à y faire naître le goût de la philosophie et de la littérature anglaise ; à nous intéresser aux mœurs, à la politique, aux connaissances commerciales de ce peuple ; à répandre sa langue parmi nous »²⁸. Ainsi s'élabore la figure paternelle dans cette biographie militante rédigée par Condorcet.

Au fil de son récit biographique, il actualise la pensée de Voltaire, comme ici, après un bilan des idées militantes exprimées dans les *Questions sur l'Encyclopédie* : « Que partout les hommes soient libres, que chaque pays jouisse des avantages que lui a donné la nature. Voilà ce que demande l'intérêt commun de tous les peuples, de ceux qui reprendraient leurs droits, comme de ceux où quelques individus, et non la nation, ont profité du malheur d'autrui »²⁹. Dialoguant avec la pensée et le texte de Voltaire, il souligne l'enjeu majeur en cette période de remise en question du système politique et social de la France. La théorie des droits naturels de l'homme, héritée de Locke, est rappelée ici avec force.

25 Aristote, *Rhétorique*, livre I, chap. 3, 5.

26 Condorcet, *Vie de Voltaire*, «85, t. 70, p. 65.

27 C. Coutel, « La *Vie de Voltaire* de Condorcet », art. cit., p. 337.

28 Condorcet, *Vie de Voltaire*, «85, t. 70, p. 30.

29 *Ibid.*, p. 100-101.

Dans son récit, Condorcet situe la naissance du patriarcat de Voltaire en 1760, année de la grande bataille contre l'*Encyclopédie* :

Ses principaux auteurs et leurs amis, désignés par le nom de *philosophes* et d'*encyclopédistes*, qui devenaient des injures dans la langue des ennemis de la raison, furent forcés de se réunir par la persécution même, et Voltaire se trouva naturellement leur chef, par son âge, par sa célébrité, son zèle et son génie. Il avait depuis longtemps des amis et un grand nombre d'admirateurs ; alors il eut un parti. La persécution rallia sous son étendard tous les hommes de quelque mérite³⁰.

160

Avec *Tancrède*, qui venge les philosophes, Voltaire étoffe son rôle de héros défenseur de la cause philosophique : « D'autres ennemis moins acharnés avaient été ou corrigés ou punis ; et Voltaire, triomphant au milieu de ces victimes immolées à la raison et à sa gloire, envoya au théâtre, à soixante-six ans, le chef-d'œuvre de *Tancrède* »³¹. Condorcet explique comment, de patriarche des philosophes, il se transforme à partir de 1762 en patriarche aux yeux des protestants et de l'humanité tout entière : « Son nom, cher depuis longtemps aux amis éclairés de l'humanité, comme celui de son plus zélé, de son plus infatigable défenseur, ce nom fut alors béni par cette foule de citoyens qui, voués à la persécution depuis quatre-vingts ans, voyaient enfin s'élever une voix pour leur défense »³². Et un peu plus loin : « Il avait formé dans l'Europe entière une ligue dont il était l'âme, et dont le cri de ralliement était *raison* et *tolérance* ». Mais « c'était surtout en France qu'il exerçait ce ministère de la raison »³³. L'éloge repose sur une série d'images héroïques, d'une figure résistante et fédératrice, fondée sur l'usage d'un lexique à la fois laïc et religieux, qui contribue à l'élaboration du personnage du patriarche. Après l'affaire Calas, la stature de Voltaire se fait prométhéenne : « au pied du mont Jura existait un homme dont la voix intrépide avait plus d'une fois fait retentir les plaintes de l'opprimé dans le palais des rois, et dont le nom seul faisait pâlir la tyrannie sacerdotale »³⁴. Il est désormais « le philosophe qui avait brisé les fers de la raison et vengé la cause de l'humanité »³⁵. Il est intéressant de noter que les adversaires de Voltaire utilisent le même registre épique et le même imaginaire biblique. En voici un exemple, sous la plume de Jean-George Le Franc de Pompignan, archevêque de Vienne, dans son mandement du 31 mai 1781 : « C'est ainsi qu'il est devenu

³⁰ *Ibid.*, p. 103.

³¹ *Ibid.*, p. 103.

³² *Ibid.*, p. 108.

³³ *Ibid.*, p. 115.

³⁴ *Ibid.*, p. 136.

³⁵ *Ibid.*, p. 151.

dans notre siècle le coryphée des incrédules, le patriarche de l'irrégion »³⁶. Et l'ecclésiastique précise : « Son nom était le passeport [...] des lecteurs incrédules [...] [qui] ont maintenu Voltaire dans la triste possession de régner, jusqu'à la fin des jours, dans la secte des mécréants »³⁷. À ce discours Condorcet oppose un récit destiné à réhabiliter le patriarche : « Ce simple récit des événements de la vie de Voltaire a fait assez connaître son caractère et son âme : la bienfaisance, l'indulgence pour les faiblesses, la haine de l'injustice et de l'oppression en forment les principaux traits »³⁸. Dans ce face-à-face manichéen, Voltaire est tour à tour divinisé ou diabolisé.

Admiratif et enthousiaste, Condorcet va jusqu'à s'identifier à son modèle, parlant en son nom, poursuivant son combat, démontrant par cette posture discursive la valeur proprement filiale de ce témoignage engagé, contemporain de la Révolution française. Il s'agit de « filiation mais non pas [d']identification fusionnelle », précise C. Coutel³⁹. Condorcet « fai[t] cause commune avec Voltaire sur un mode critique »⁴⁰. Il adopte tour à tour la posture de témoin (« Souvent, dans la conversation, on le voyait en un instant choisir entre plusieurs idées, les ordonner à la fois, et pour la clarté et pour l'effet, les revêtir d'une expression heureuse et brillante »⁴¹), la posture d'admirateur (« On ne peut quitter Voltaire sans être encouragé ou consolé, sans emporter avec le sentiment douloureux des maux auxquels la nature a condamné les hommes, celui des ressources qu'elle leur a préparées »⁴²), la posture de juge :

C'est donc à quarante-quatre ans, après vingt années de patience, que Voltaire sortit pour la première fois de cette modération dont il serait à désirer que les gens de lettres ne s'écartassent jamais. S'ils ont reçu de la nature le talent si redoutable de dévouer leurs ennemis au ridicule et à la honte, qu'ils dédaignent d'employer cette arme dangereuse à venger leurs propres querelles, et qu'ils la réservent contre les persécuteurs de la vérité et les ennemis des droits des hommes⁴³ !

Parfois même se mélangent les deux voix, comme ici à propos de l'*Essai sur les mœurs et l'esprit des nations*, « ce tableau d'horreurs et de folies »⁴⁴. Condorcet

³⁶ Mandement cité dans les Annexes de Condorcet, *Vie de Voltaire*, éd. É. Badinter, p. 184.

³⁷ *Ibid.*, p. 185.

³⁸ Condorcet, *Vie de Voltaire*, «85, t. 70, p. 161.

³⁹ C. Coutel, « La *Vie de Voltaire* de Condorcet », art. cit., p. 338.

⁴⁰ *Ibid.*, p. 338.

⁴¹ Condorcet, *Vie de Voltaire*, «85, t. 70, p. 166.

⁴² *Ibid.*, p. 46.

⁴³ *Ibid.*, p. 48-49.

⁴⁴ *Ibid.*, p. 92.

présente d'abord le texte de son maître : « Voltaire forma le plan d'une histoire où l'on trouverait ce qu'il importe le plus de connaître : les effets qu'ont produit sur le repos ou le bonheur des nations, les préjugés, les lumières, les vertus ou les vices, les usages ou les arts des différents siècles »⁴⁵. Puis, il actualise le texte : « Ces préjugés [...] ne sont pas encore détruits »⁴⁶. Enfin, le disciple poursuit la réflexion de son maître, sur le mode de l'hypothèse, énoncée au conditionnel :

En même temps peu de livres seraient plus utiles dans une éducation raisonnable. On y apprendrait, avec les faits, l'art de les voir et de les juger ; on y apprendrait à exercer sa raison dans son indépendance naturelle, sans laquelle elle n'est plus que l'instrument servile des préjugés ; on y apprendrait enfin à mépriser la superstition, à craindre le fanatisme, à détester l'intolérance, à haïr la tyrannie sans cesser d'aimer la paix, et cette douceur de mœurs aussi nécessaire au bonheur des nations que la sagesse même des lois⁴⁷.

162

Dépassant son rôle de biographe, de témoin, Condorcet se pose en disciple et dialogue avec le texte de Voltaire, qui représente bien un modèle philosophique pour Condorcet : « Comme philosophe, c'est lui qui le premier a présenté le modèle d'un simple citoyen embrassant dans ses vœux et dans ses travaux tous les intérêts de l'homme dans tous les pays et dans tous les siècles, s'élevant contre toutes les erreurs, contre toutes les oppressions, défendant, répandant toutes les vérités utiles »⁴⁸. La filiation est constamment rappelée. Condorcet fait partie des « hommes éclairés qui partageai[en]t son opinion »⁴⁹.

FILIATIONS PHILOSOPHIQUES

Revenons sur la déclaration de principe qui ouvre le texte de Condorcet : « La vie de Voltaire doit être l'histoire des progrès que les arts ont dus à son génie, du pouvoir qu'il a exercé sur les opinions de son siècle, enfin de cette longue guerre contre les préjugés, déclarée dès sa jeunesse, et soutenue jusqu'à ses derniers moments »⁵⁰. Une autre filiation s'énonce ici, dans cette déclaration liminaire, qui propose de faire de la biographie de Voltaire une quête épistémologique et ontologique. On peut en effet relire dans l'ensemble du texte de Condorcet, en filigrane, une esquisse de son texte le plus célèbre, rédigé dans les circonstances tragiques qui ont précédé sa mort. Le 8 juillet 1793, la Convention vota un

45 *Ibid.*, p. 91.

46 *Ibid.*, p. 93.

47 *Ibid.*, p. 93-94.

48 *Ibid.*, p. 169-170.

49 *Ibid.*, p. 132.

50 *Ibid.*, p. 3.

décret d'arrestation, ce qui força Condorcet à entrer dans la clandestinité, avant d'être arrêté et emprisonné en mars 1794. C'est pendant ces quelques mois qu'il rédige son dernier texte : *l'Esquisse d'un tableau historique des progrès de l'esprit humain*. Si la genèse de ce texte remonte encore plus loin, au début des années 1770, la *Vie de Voltaire* formule l'essentiel des idées de *l'Esquisse*, par des éléments de réflexion morale, tout d'abord : « On serait tenté de croire que l'homme est intolérant par sa nature »⁵¹. Le projet de Condorcet se précise, il ne s'agit pas de raconter des anecdotes ni de jouer les thuriféraires : « D'ailleurs ces détails sont encore utiles pour l'étude de l'esprit humain. Peut-on espérer de le connaître si on ne l'a pas observé dans ceux en qui la nature a déployé toutes ses richesses et toute sa puissance, si même on n'a pas recherché en eux ce qui leur est commun avec les autres hommes, aussi bien que ce qui les en distingue ? »⁵². Cette rhétorique est également présente dans le commentaire de l'édition de Kehl, ici à propos de la publication de la correspondance, qui « donne des lumières sur l'âme et le caractère d'un homme vraiment unique, et digne par son génie et la singularité de ses talents d'être pour les philosophes un objet d'étude »⁵³. Érigé au rang de spécimen par le scientifique, Voltaire est placé sur un piédestal, figure sacrée digne objet d'étude et d'admiration pour le philosophe et l'historien des progrès de l'esprit humain.

Sur un plan spirituel, la filiation philosophique entre Voltaire et Condorcet tire son origine de la conception voltairienne de l'histoire, radicalement novatrice, à l'œuvre dans son plus grand texte aux yeux de Condorcet, *l'Essai sur les mœurs et l'esprit des nations*, publié en 1756 à Genève. Pour Condorcet, cette vision historique est à la base de son propre travail de philosophe, historien de l'évolution des sciences, de la connaissance, de la pensée. Voltaire est en effet le père de la philosophie de l'histoire :

C'est à Voltaire que nous devons d'avoir conçu l'histoire sous un point de vue plus vaste, plus utile que les anciens. C'est dans ses écrits qu'elle est devenue non le récit des événements, le tableau des révolutions d'un peuple, mais celui de la nature humaine, tracé d'après les faits, mais le résultat philosophique de l'expérience de tous les siècles et de toutes les nations. C'est lui le premier qui a introduit dans l'histoire la véritable critique, qui a montré le premier que la probabilité naturelle des événements devait entrer dans la balance avec la probabilité des témoignages⁵⁴.

51 *Ibid.*, p. 28.

52 *Ibid.*, p. 3.

53 « Préface » des rédacteurs, «85, t. 1, p. viii.

54 Condorcet, *Vie de Voltaire*, «85, t. 70, p. 168-169.

Grâce à « cette règle si sage [...] dont le calcul peut rigoureusement démontrer la vérité »⁵⁵, Condorcet élabore sa théorie fondamentale, celle de la « mathématique sociale », c'est-à-dire de l'utilisation du calcul de probabilité, de la statistique appliqué à la politique, théorie énoncée dans le *Tableau général de la science qui a pour objet l'application du calcul aux sciences politiques et morales*, édité en 1793. C. Coutel souligne le parallèle : « Cette *Vie de Voltaire* est le complément énergétique de la synthèse philosophique que constitue le *Tableau historique*, dont l'*Esquisse* est une partie »⁵⁶. Pour C. Coutel, « Condorcet “multiplie” sa propre vie dans celle de Voltaire »⁵⁷. Il revendique dès lors la filiation dans la « Neuvième époque » de l'*Esquisse* : « Il se forma bientôt en Europe une classe d'hommes moins occupés encore de découvrir ou d'approfondir la vérité que de la répandre »⁵⁸. Esquissant la généalogie spirituelle et philosophique de la génération révolutionnaire en quête de père, il résume : « En France, Bayle, Fontenelle, Voltaire, Montesquieu et les écoles formées par ces hommes célèbres combattirent en faveur de la vérité ; [...] prenant enfin pour cri de guerre, *raison, tolérance, humanité* »⁵⁹.

David Williams reproche à Condorcet, particulièrement dans la *Vie de Voltaire*, de construire des archétypes héroïques, perdant parfois contact « avec l'humanité de son sujet, fournissant finalement un portrait de Voltaire plus schématique que singulier »⁶⁰. Condorcet détourne en effet les règles de l'éloge de pure forme pour en faire un discours subversif, triomphant et radical, aux fonctions politiques appliquées à la révolution à venir. Le parallèle entre Franklin et Voltaire, chacun libérant une partie du globe, esquisse l'avènement de la Révolution. Le patriarche Voltaire prête sa voix au prophète Condorcet, qui élabore un texte aux visées pragmatiques, pour donner voix à la Révolution en marche :

Si les lois absurdes et barbares de presque tous les peuples ont été abolies, ou sont menacées d'une déstructuration prochaine ; [...] si l'amour de l'humanité est devenu le langage commun de tous les gouvernements ; [...] si pour la première fois la raison commence à répandre sur tous les peuples de l'Europe un jour égal et pur : partout, dans l'histoire de ces changements, on trouvera le nom de Voltaire, presque partout on le verra ou commencer le combat ou décider la victoire⁶¹.

55 *Ibid.*, p. 169.

56 C. Coutel, « La *Vie de Voltaire* de Condorcet », art. cit., p. 339.

57 *Ibid.*, p. 340.

58 Condorcet, *Esquisse d'un tableau historique des progrès de l'esprit humain*, « Neuvième époque », Paris, Flammarion, coll. « GF », 1988, p. 225.

59 *Ibid.*, p. 226-227.

60 D. Williams, « Condorcet and the art of eulogy », dans R. J. Howells, A. Mason, H. T. Mason et D. Williams (dir.), *Voltaire and his world*, Oxford, Voltaire Foundation/Taylor Institution, 1985, p. 363-380 (ici p. 377) : « *with the humanity of his subject, producing in the end a schematic rather than individualised portrait of Voltaire* ».

61 Condorcet, *Vie de Voltaire*, 1785, t. 70, p. 170.

Condorcet confirme un peu plus loin : « Tel est le résultat de la philosophie de Voltaire »⁶², instrumentalisant sa pensée pour la mettre au service de la Révolution. L'éloge est conçu dès lors comme « un instrument puissant de la propagande des Lumières »⁶³, il permet d'explorer « cette interaction dynamique entre la recherche du savoir et le progrès de la société si représentative de sa pensée de scientifique moraliste »⁶⁴. Condorcet, faisant ainsi le bilan de l'influence de Voltaire sur ses contemporains et sur les événements politiques, explicite le parallèle entre Lumières et Révolution, qui a suscité tant de controverses : « Il faut donc chercher à inspirer ces vertus douces qui consolent, qui conduisent à la raison, qui sont à la portée de tous les hommes [...]. C'est en éclairant les hommes [...] qu'on peut espérer les conduire à la liberté par un chemin sûr et facile »⁶⁵. Pour réussir cette entreprise, il formule des précautions, explicitant encore davantage le lien de cause à effet : « Mais n'avertissons point les oppresseurs de former une ligue contre la raison, cachons-leur l'étroite et nécessaire union des lumières et de la liberté, ne leur apprenons point d'avance qu'un peuple sans préjugés est bientôt un peuple libre »⁶⁶. La Révolution ne peut advenir ni réussir sans un projet éducatif, une méthode et un projet politique : « En attaquant les oppresseurs avant d'avoir éclairé les citoyens, on risquera de perdre la liberté et d'étouffer la raison. [...] C'est pour être plus libre, c'est pour l'être toujours qu'il faut attendre le moment où les hommes, affranchis de leurs préjugés, guidés par la raison, seront enfin dignes de l'être, parce qu'ils connaîtront les véritables droits de la liberté »⁶⁷. Voltaire est bien le modèle du philosophe guide de la Révolution, comme le stipule cette profession de foi énoncée au futur : « Quel sera donc le devoir d'un philosophe ? Il attaquera la superstition, il montrera aux gouvernements la paix [...] il les éclairera »⁶⁸. Dans ce discours performatif construit sur une série de verbes au futur, à valeur pragmatique, Condorcet élabore son propre programme, véritable mode d'action révolutionnaire, inspiré par l'exemple du patriarche. « Au cœur de la *Vie* réside la vision résolument manichéenne, propre à Condorcet, de l'affrontement entre la volonté de l'homme et sa faiblesse, entre ses aspirations et sa condition, entre

62 *Ibid.*, p. 176.

63 D. Williams, « Biography and the philosophic mission: Condorcet's *Vie de Voltaire* », *Eighteenth Century Studies*, n° 18 (1985), p. 494-502 (ici p. 495) : « a powerful instrument of enlightenment propaganda ».

64 D. Williams, « Condorcet and the art of eulogy », art. cit., p. 368 : « that dynamic interaction between the pursuit of knowledge and the improvement of society so characteristic of his thinking as a moral scientist ».

65 Condorcet, *Vie de Voltaire*, «85, t. 70, p. 172.

66 *Ibid.*

67 *Ibid.*, p. 173.

68 *Ibid.*, p. 174.

la raison et l'obscurantisme », confirme D. Williams⁶⁹. En ce sens, le texte de Condorcet est à lire comme un bilan des Lumières à la veille de la Révolution : « il profite de l'occasion pour passer en revue et évaluer, dans son ensemble, la nature et le but de l'entreprise philosophique à la toute veille de la Révolution »⁷⁰.

Alors pour conclure, Condorcet note : « Tel fut Voltaire dans sa philosophie : et l'on trouvera peut-être, en lisant sa vie, qu'il a été plus admiré que connu »⁷¹. Diffuser, éditer, publier Voltaire, en faire une œuvre complète et publique, c'est pour Condorcet et toute son équipe rendre justice à un auteur mal connu par sa posture d'exilé, auteur anonyme ou masqué derrière les cent soixante-quinze pseudonymes fantaisistes derrière lesquels il a publié ses textes, eux-mêmes sous de fausses adresses, pour déjouer la censure. « Mais obligé presque toujours de cacher ses intentions, de masquer ses attaques, si ses ouvrages sont dans toutes les mains, les principes de sa philosophie sont peu connus »⁷². Plus que de Voltaire, Condorcet s'est constitué en « biographie de la raison », pour reprendre l'expression de Marco Armandi⁷³. Adrien-Jean-Quentin Beuchot, le second éditeur des œuvres complètes de Voltaire, publiées de 1828 à 1840, republie intégralement le texte de Condorcet, qui figure désormais en tête de l'édition, dans le tome 1, signalant l'importance de la lecture biographique du corpus voltairien, apport majeur de l'édition de Kehl. Pour lui, ce texte est bien « un vaste et très bon tableau de l'esprit de Voltaire, plus peut-être que de sa vie »⁷⁴. Le texte sera également repris dans l'édition Moland de 1875. Puisque le mérite d'avoir « fait une grâce à la philosophie », en favorisant la rencontre entre les deux hommes, revient à Frédéric de Prusse, laissons-lui le mot de la fin, et la conclusion de cette évocation de la contribution de Condorcet à la construction du mythe de Voltaire patriarche : « Les beaux jours de la littérature sont passés ; il n'y a que des trônes vacants, et peu de postulants dignes de s'y placer. Vous qui avez été l'élève du grand homme que nous regrettons, vous seul pouvez lui succéder », déclare-t-il à Condorcet, depuis Potsdam, le 9 août 1785⁷⁵.

166

69 D. Williams, « Biography and the philosophic mission », art. cit., p. 497 : « *At the center of the Vie lies Condorcet's frankly Manichean vision of the confrontation between human will and human weakness, human aspirations and human condition, reason and obscurantism* ».

70 *Ibid.*, p. 496 : « *he took the opportunity to review and assess the whole nature and purpose of the philosophic enterprise on the very eve of the revolution* ».

71 Condorcet, *Vie de Voltaire*, 1885, t. 70, p. 179.

72 *Ibid.*, p. 171.

73 Marco Armandi, « Condorcet biografo della ragione », dans Condorcet, *Vita di Voltaire*, Roma, Editori Riuniti, 1999, p. 7-50.

74 « Avis du nouvel éditeur », dans *Vie de Voltaire ; Œuvres complètes de Voltaire*, éd. Beuchot, Paris, Lefèvre, 1829-1834, 72 vol., t. 1, p. 116.

75 *Œuvres de Frédéric le Grand*, Berlin, Imprimerie royale, 1846-1857, 33 vol., t. 25, p. 377.